

Les forces alliées opérant en Belgique ont occupé Wavres, au sud-est de Bruxelles. D'autres unités avançant dans la vallée de la Meuse à partir de Namur; ont libéré Huy et se trouvent aux abords ouest immédiats de Liège.

A l'est de Dinant, de nouvelles avances ont été effectuées et les troupes venant de la forêt des Ardennes ont pris Louette-Saint-Pierre et Bièvre. Les forces alliées sont à proximité de la Moselle, à quelques kilomètres au nord de Metz.



Le Soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

8^e ANNÉE
Tur. 52-00. (35 lig. groupées). 2 Francs. Samedi 9 septembre 1944 2 Francs. 37, rue du Louvre, Paris (2^e)

Numéro 927

LES ENFANTS ÉVACUÉS Parisiens vous allez bientôt avoir de leurs nouvelles

LA DIRECTION DES RÉFUGIÉS MET AU POINT SON PROGRAMME DE RAPATRIEMENT

Quelle anxiété dans les familles parisiennes, depuis ces trois dernières semaines ! La suppression des relations postales, les combats et l'insurrection patriotique s'étendant sur la France entière, l'absence d'informations cohérentes sur les opérations ont jeté l'angoisse dans tous les foyers parisiens qui s'étaient séparés de leurs enfants pour les mettre à l'abri dans le Loiret, la Creuse ou le Doubs.

Ce qu'on sait déjà

Naturellement, il est trop tôt encore pour donner des nouvelles individuelles. On n'a même pas encore reçu de nouvelles récentes de tous les camps scolaires. Mais les premiers rapports reçus sont rassurants, réconfortants même, et cela donne déjà bien de l'espoir à la Direction des Réfugiés, qui a tout en œuvre pour être renseignée au plus tôt.

On a eu, par les moyens les plus divers, cyclistes, entrepreneurs, camions de ravitaillement, voitures sanitaires, des nouvelles excellentes des camps qui groupent dans la Creuse et le Loiret les enfants parisiens de Boulogne, Billancourt et de Courbevoie.

On a eu également, par les troupes de la Libération que les enfants avaient et rouennais, dont une vingtaine de mille avaient été évacués dans des camps scolaires de la Seine-Inférieure, n'avaient pas du tout souffert de la guerre.

Aujourd'hui même, un fonctionnaire de la Direction des Réfugiés vient d'apporter des nouvelles des enfants évacués à Villiers-le-Vilain. Les centres abritaient surtout des enfants de Rennes, ainsi que ceux des départements de la Manche et du Calvados qui ont subi le premier choc. La plupart de ces camps vont être maintenus en raison des grosses destructions dont ont souffert les foyers des petits réfugiés, qui se portaient tout bien ou n'avait à déplorer, à la connaissance des fonctionnaires en question, aucun accident.

Les tâches immédiates

Depuis la libération de Paris, la direction des réfugiés s'occupe par tous les moyens de réunir tous les renseignements possibles. Chaque préfecture a reçu des indications pour qu'il envoie au plus tôt la liste de tous les réfugiés de son département, ainsi que des riches individuels, des gens de bien, des relations postales afin d'avoir au plus tôt des nouvelles et de pouvoir rassurer les parents.

De même M. Henri Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, se soucie du rétablissement des relations postales afin d'avoir au plus tôt des nouvelles et de pouvoir rassurer les parents.

Comment se fera le rapatriement

Dès que le trafic ferroviaire aura repris, la Direction des Réfugiés envisage un premier mouvement de rapatriement.

Mais elle prévoit aussi pour beaucoup d'enfants le prolongement du séjour dans les centres de repos. Trop de foyers en effet ont été détruits, trop de familles sont provisoirement privées de ressources, pour que les enfants y puissent.

Le front allemand est percé en Pologne

Au nord-est de Praga, la région du Bug et de la Narew est maintenant le théâtre de fureux combats. L'Armée rouge, victorieuse à Ostrolenka, a enlevé Wolomyn. Les défenses fortifiées de la région sont maintenant percées en plusieurs points. Les divisions nazies se défendent toujours avec acharnement. Des formations de SS, rappelées notamment de Tchécoslovaquie, livrent une lutte désespérée.

En effet, militairement, une rupture complète du front permettrait d'isoler Varsovie, au sud, et de cerner au nord, par une percée en direction de Gdynia ou Dantzig, des dizaines de milliers de soldats d'élite. Mais surtout, nationalement, c'est le sol germanique qui servirait désormais de champ de bataille. C'est lui que les soldats nazis, autrefois si fiers d'enlever notre pays, s'efforcent maintenant de protéger.

Maintenant que voilà trouvé le défaut de la cuirasse qui allait de la Baltique aux Carpates, les événements vont se précipiter. Le peuple polonais n'attendra plus longtemps sa libération complète.

C'est à l'armée d'occupation, dans les arrière-boutiques des magasins de marché noir de luxe.

L'Espagne, elle aussi, envoyait des oranges, et spécialement pour les enfants de France et pour la Croix-Rouge. Combien d'écoles en ont reçu ? Combien de prisonniers en ont mangé ? Les Allemands prennent en moyenne 80 à 90 pour 100 des arrivages.

Ces temps-là sont fins, et nous reverrons, peut-être cet hiver, les étalages illuminés, les énormes tas de fruits, les oranges enveloppées de papier fin dans les souliers de Noël.

Les Allemands sont partis nous allons revoir les fruits coloniaux

Depuis quatre ans, nous les avions oubliés : oranges, pampousses, dattes, citrons, qui en vu en ces dernières années ?

Nous avons vu, un jour de l'hiver dernier, une petite file de quatre ans, recevoir dans sa main une mandarine. Elle la tourna d'abord en tous sens, comme si elle se demandait : est-ce mangé ? Elle se mangeait, elle ne savait pas.

Et pourtant jusqu'en 1942, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc nous ont envoyé des caisses et des caisses d'oranges, de citrons, de dattes. Ou allaient-elles ? Elles allaient en Allemagne, sur les tables des officiers de l'armée d'occupation, dans les arrière-boutiques des magasins de marché noir de luxe.

L'Espagne, elle aussi, envoyait des oranges, et spécialement pour les enfants de France et pour la Croix-Rouge. Combien d'écoles en ont reçu ? Combien de prisonniers en ont mangé ? Les Allemands prennent en moyenne 80 à 90 pour 100 des arrivages.

Ces temps-là sont fins, et nous reverrons, peut-être cet hiver, les étalages illuminés, les énormes tas de fruits, les oranges enveloppées de papier fin dans les souliers de Noël.

LE CONSEIL DES MINISTRES se réunira cet après-midi

Le Conseil des ministres se réunira, cet après-midi, au ministère de la guerre, sous la présidence du général de Gaulle. Cette séance sera consacrée, en particulier, à l'examen des conditions dans lesquelles sera réalisée le relèvement des salaires.

Le problème a été longuement étudié au cours de la dernière réunion gouvernementale et il semble qu'une décision de nature à donner satisfaction aux exigences majeures soit adoptée aujourd'hui.

Enfin, d'autres questions urgentes feront l'objet des discussions ministérielles, notamment celles du rattachement de la population parisienne et de l'approvisionnement de la ville de Paris en combustibles.

Ils n'ont jamais manqué de rien.

trouver immédiatement le bien-être qui leur est nécessaire. C'est pour quoi, parallèlement au rapatriement des petits réfugiés, on s'inquiète aussi de redonner au plus tôt à leurs parents des conditions de vie normale. Aussi prévoit-on un programme de reconstructions provisoires, qui va être entrepris par la Production Industrielle.

Dès que nous aurons enfin reçu des nouvelles des 30.000 enfants parisiens évacués vers la Creuse, le Doubs, l'Allier, le Loiret, Saône-et-Loire et le Jura, dès que les premiers rapports nous auront répété que les enfants travaillent bien, prennent du poids, développent leur caractère, que les parents ne se sentent pas inquiétés, nous pourrions alors envisager la possibilité de les ramener à Paris.

Jeannie CHAUVEAU.

L'AFFAIRE BONY-LAFONT

Un tripot dans une chapelle LA GESTAPO Y FAISAIT DES « AFFAIRES D'OR »

— Bony est un monstre ! Je le déteste. Si vous savez ce qu'il a fait de mes enfants !...

Toute la haine de Mme Lascant pour Pierre Bony est dans cette phrase. Il a entraîné dans son sillage, rue Lauriston, Jacques et Jean Lascant, ses neveux dont nous avons dit hier par quel chemin ils se sont dénombrés de membres de la Résistance et à l'exécution d'Eugène Deloncle.

Deux dévotés

Ellevs par une mère restée veuve très jeune et qui se sacrifia pour ses trois enfants, deux garçons et une fille, Jacques et Jean, malgré leur éducation bourgeoise, se sont engagés, très tôt, sur la mauvaise pente. Deux dévotés, Jacques, beau garçon il a eu 24 ans le 17 juillet, et Jean, plus jeune, ont été entraînés par leur frère cadet, moins beau, moins élégant que lui et par surcroît, solitaire et grand buveur mais par contre, supérieur en intelligence et en esprit d'initiative.

Jean déteste son frère. Ils sont souvent ensemble et, pourtant, leur haine est telle qu'un jour ils se sont battus pour quelques billets de mille francs, s'entretenant à coups de couteau.

Tous deux sont entrés dans la Gestapo française par Bony, à la seule condition qu'ils ne dévoilent jamais leurs frères. Bony obéissait à la Gestapo, à des raisons uniquement policières.

Le tortionnaire

Rue Lauriston, Jacques se portait plus qu'il n'était. Il décide de faire comme ses messieurs : il choisit dans Montmartre trois ou quatre maîtresses et s'installe leur « protecteur ». Il gagne ainsi ses galons dans le milieu.

Mais, à la rue Lauriston, on ne lui confie que des missions de peu d'importance. On l'emploie à la chambre des aveux, où il bat les emprisonnés à coup de schlague, ce fouet aux lanières terminées par des boules de plomb. Souvent il rentre ivre, livre de sang et d'alcool. Et il avoue à sa maîtresse :

— J'ai pu pour me donner du cœur, car j'ai fait un drôle de boulot.

Il aime le sang. Ne s'était-il pas spécialisé, dans la ferme bretonne où il était réfugié après sa brouille avec Bony, dans l'office de tueur de porcs ?

Mais bientôt la Gestapo ne l'inté-

Le pillage de la France

105 WAGONS REMPLIS D'OBJETS D'ART PARTAIENT POUR L'ALLEMAGNE... Et avec eux 1.200 pianos et 900.000 bouteilles de cognac

Ils ont pillé partout et de toute main. Il y a eu les pillages d'épaves, après les bombardements de Domfront, forcèrent les habitants à sortir de la ville, et systématiquement, saccageant les armoires pour le plaisir : nous avons vu, lors de l'évacuation de Paris, qu'ils ont pillé parfois d'emporter leurs mitraillettes, mais « on vit des charbonniers affamés » : tel ce canapé rouge qui, à lui tout seul, remplissait un camion tout ou ces caisses de champagne qui trônaient au-dessus des chenilles. Ce n'était pas une armée en campagne qui se retirait, mais une bande de naufrageurs encombrée de valises, crevant de son propre butin.

Les voleurs de marque

Mais il y a aussi les voleurs de marque. Ils ne s'avaient pas les pillages de l'Allemagne, mais ils ont pillé la France. Les sous-sol du musée de l'Art moderne devinrent un entrepôt où l'on a retrouvé 1.200 pianos de toute taille, de tout genre.

Naturellement, tous les courtiers maronniers qui participaient à l'affaire

prélevaient un honnête courtage. On réquisitionna, on acheta, on confia, qu'il s'agisse de bijoux, de tableaux, de livres, de meubles, de tout ce qui avait une valeur, tout wagon sans emploi, fut requis pour cet immense butin.

Les caves de la Banque de France ne contenaient plus d'or mais du cognac, 900.000 bouteilles d'Hennessy. Les sous-sol du musée de l'Art moderne devinrent un entrepôt où l'on a retrouvé 1.200 pianos de toute taille, de tout genre.

(Suite en deuxième page)

Biens Allemands pris en charge par l'Administration des Domaines pour le compte de l'Etat

Les 1.200 pianos volés vont-ils donner un concert aux statues du quai de Tokio.

Les blindés britanniques ont franchi à Beeringen le canal Albert

LES AMÉRICAINS EN VUE DE DIJON

Poitiers est libéré par les Forces de l'Intérieur

500.000 Allemands hors de combat à l'Ouest

Le raidissement de la défense nazie sur l'ensemble du front ouest donne de nouveau à la bataille sur tout le front un grand caractère d'appréhension. Comme selon un ordre du jour du général Dempsey adressé à ses troupes, il s'agit maintenant de faire parvenir avec une vitesse suffisante carburants et autres approvisionnements, l'avance alliée n'a pas été, dans ces premières heures, aussi rapide que dans les journées précédentes. Il faudrait, pour s'en étonner, oublier les exploits des armées débarquées en France et appuyées par les F.F.I. Depuis le 6 juin, Hitler a vu fondre ses forces, qui ont perdu un demi-million d'hommes. A elles seules, les 1^{re} et 11^{re} armées américaines ont capturé 230.000 prisonniers, dont 25.000 au sud-ouest de Mons, dans la poche qui vient d'être réduite.

Dès le 1^{er} août seulement, les Américains ont fait 70.000 prisonniers. Ils ont blessé 70.000 Allemands et en ont tué 20.000.

D'autre part, une trentaine de divisions nazies ont dû être envoyées à l'Est.

Le tracé du front

Quel est à l'heure actuelle le tracé du front ? A l'extrême nord, la confirmation officielle du passage de la frontière hollandaise est venue. C'est donc entre Bréda et Rotterdam que se situe actuellement la ligne de feu. Les flics qui, le long de la côte interdisent l'accès d'Anvers, sont toujours aux mains de l'ennemi.

A l'arrière du front principal, Gand a été enlevée. Les Polonais, vainqueurs à Cassel, ont enlevé Xpres et les cent mille Allemands bloqués le long de la côte belge-française ont perdu du terrain à Boulogne et à Calais.

Dans la région de Roubaix, Tourcoing et au-delà d'Armentières, déjà libérée, des succès locaux sont enregistrés.

En Belgique, la prise de Courtrai, essorée contre l'état allié sur les nœuds au nord de Lille.

Le général Dempsey a lancé la deuxième armée britannique à l'assaut du canal Albert. De violents combats sont en cours depuis hier dans cette région. De lourdes pertes sont enregistrées des deux côtés.

D'autre part, sur la ligne de feu qui se déplace vers l'Allemagne, nos troupes sont à 25 kilomètres au nord de Namur et parviennent à mi-chemin entre cette ville et Liège.

L'ennemi amène en hâte des renforts : artillerie lourde, blindés, infanterie d'élite : il se reploie vers Aix-la-Chapelle, tout en se préparant à une nouvelle percée.

A la frontière franco-luxembourgeoise, la ville et la région de Sedan ont été nettoyées de l'ennemi.

A l'arrière du front principal, Gand a été enlevée. Les Polonais, vainqueurs à Cassel, ont enlevé Xpres et les cent mille Allemands bloqués le long de la côte belge-française ont perdu du terrain à Boulogne et à Calais.

Dans la région de Roubaix, Tourcoing et au-delà d'Armentières, déjà libérée, des succès locaux sont enregistrés.

En Belgique, la prise de Courtrai, essorée contre l'état allié sur les nœuds au nord de Lille.

Le général Dempsey a lancé la deuxième armée britannique à l'assaut du canal Albert. De violents combats sont en cours depuis hier dans cette région. De lourdes pertes sont enregistrées des deux côtés.

D'autre part, sur la ligne de feu qui se déplace vers l'Allemagne, nos troupes sont à 25 kilomètres au nord de Namur et parviennent à mi-chemin entre cette ville et Liège.

L'ennemi amène en hâte des renforts : artillerie lourde, blindés, infanterie d'élite : il se reploie vers Aix-la-Chapelle, tout en se préparant à une nouvelle percée.

A la frontière franco-luxembourgeoise, la ville et la région de Sedan ont été nettoyées de l'ennemi.

New-York, 8 septembre.

Selon la radio américaine, la Roumanie a déclaré la guerre à la Hongrie.

Dans les Balkans, la jonction de l'Armée rouge du deuxième front ukrainien et des forces yougoslaves de libération est maintenant réalisée. Il est impossible de souligner suffisamment la portée stratégique de cette victoire. Non seulement, en effet, la péninsule est barrée d'est en ouest, mais vingt divisions nazies sont prises au piège, mais encore les Russes et leurs alliés menacent maintenant les germes hongrois sur un front continu de 700 kilomètres.

La supériorité matérielle et tactique des armées de la liberté poura désormais s'affirmer pleinement, malgré les obstacles montagneux des Balkans. Dans l'Est-Est européen, la guerre est maintenant parvenue à sa phase décisive.

L'unité de l'effort interallié pour traquer le fauve hitlerien dans son repaire pourra désormais se faire de plus en plus complète. Seule l'étroite Adriatique sépare dorénavant l'Armée d'Italie et l'Armée des Balkans.

Il ne s'agit pas seulement d'une jonction soviéto-yougoslave, mais d'une jonction générale de toutes les forces alliées.

Ce matin, des nouvelles sérieuses annoncent le débarquement en EN BULGARIE.

Selon les meilleurs diplomates bulgares d'Istanbul, Moscou a exigé de Sofia :

1. La rupture des relations avec le Reich ;
2. L'expulsion des troupes allemandes ;
3. L'octroi du droit de passage aux patriotes ;
4. Enfin, une coopération active avec les forces du maréchal Tito.

EN YOUGO-SLAVIE

En Yougoslavie, les attaques des troupes du maréchal Tito contre les lignes de défense de fer de Croatie ont coupé Zadar des autres villes importantes du pays.

Le territoire yougoslave d'unités anglo-franco-américaines venues participer complètement encore manifester cette unité.

Ainsi les unités du général Malinovsky, pour avoir franchi les Portes de Fer et, s'être avancées jusqu'à Kladovo, et celles du maréchal Tito pour avoir, avec des moyens de fortune, progressé à l'est de la capitale contre un ennemi bien armé, ont obtenu un triomphe de portée historique.

D'autre part, en Serbie, Oznya et Andrijev sont libérés. Au sud-ouest, à la limite de la Bosnie et de l'Herzégovine, les patriotes sont vainqueurs près de Sarajevo, sur la Narenta, et, plus au nord, occupent la ligne Dobog-Tusla. D'autres succès sont annoncés en Slovaquie.

En Roumanie, l'emprise soviéto-roumaine s'est étendue dans la région de Brasov. Cent nouvelles localités ont été libérées. Dans la plaine de Transylvanie, la bataille se déroule maintenant en territoire hongrois sur un front plus large. A l'arrière, les partisans slovaques, munis d'armes russes, courent les communications. A Budapest, le ministre fantoche Zekas n'a pu empêcher de violentes manifestations en faveur de la paix.

Au sud, en Bulgarie, dont la frontière, malgré les mensonges nazis, n'a pas été franchie par les

russe. Par contre, grenadiers et chars ennemis ont été durement éprouvés.

Les nazis concentrent hommes et matériel pour protéger à tout prix leur frontière. Mais du côté allié, il est permis de penser que la division Leclerc va entrer prochainement en action. Nos héros soldats sont résolus à libérer Strasbourg dans un bref délai.

D'autre part, le général Patch a enlevé Monbéliard. La région de Belfort où la 19^e armée allemande se réfugie est donc de plus en plus menacée.

Les Américains sont d'autre part à 35 kilomètres de Dijon. On ignore encore le point exact où les armées venues du sud et du nord ont fait leur jonction.

Mais dans le centre de la France, les F.F.I. ont encore réduit, entre Auxerre et Mâcon, le goulet par où l'ennemi peut s'enfuir. Quant à Poitiers, il a été libéré le 8 septembre par les forces de l'Intérieur.

Le général Eisenhower devant le Soldat inconnu.

C'est aujourd'hui, à 14 h. 30, que se déroulera la prise de cérémonie officielle à laquelle prendra part le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées. Le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

Le discours du général Eisenhower

Mon général, Monsieur le préfet, Messieurs,

C'est à la population de Paris tout entière que je voudrais adresser mes paroles. Il y a quinze jours, les troupes françaises et alliées entraient à Paris. Elles arrivaient pour donner le coup de grâce aux derniers éléments que l'ennemi avait laissés derrière lui. Mais la libération de Paris était déjà presque complète, puisque, huit jours auparavant, armées surtout de leur courage et de leur volonté, les hommes des forces françaises de l'intérieur qui, pendant quatre ans, sous l'inspiration du général de Gaulle, n'avaient point cessé de mener la lutte contre l'ennemi, descendent dans la rue pour chasser l'ennemi des derniers repaires.

C'est donc à des Français surtout que revient la plus grande part de la gloire d'avoir libéré la capitale de leur patrie.

EISENHOWER.

Le général Eisenhower devant le Soldat inconnu.

C'est aujourd'hui, à 14 h. 30, que se déroulera la prise de cérémonie officielle à laquelle prendra part le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées. Le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

APRÈS LA VICTOIRE DES BALKANS

La jonction générale de toutes les forces alliées est maintenant réalisée

La Roumanie aurait déclaré la guerre à la Hongrie

Il ne s'agit pas seulement d'une jonction soviéto-yougoslave, mais d'une jonction générale de toutes les forces alliées.

Ce matin, des nouvelles sérieuses annoncent le débarquement en EN BULGARIE.

Selon les meilleurs diplomates bulgares d'Istanbul, Moscou a exigé de Sofia :

1. La rupture des relations avec le Reich ;
2. L'expulsion des troupes allemandes ;
3. L'octroi du droit de passage aux patriotes ;
4. Enfin, une coopération active avec les forces du maréchal Tito.

EN YOUGO-SLAVIE

En Yougoslavie, les attaques des troupes du maréchal Tito contre les lignes de défense de fer de Croatie ont coupé Zadar des autres villes importantes du pays.

Le territoire yougoslave d'unités anglo-franco-américaines venues participer complètement encore manifester cette unité.

Ainsi les unités du général Malinovsky, pour avoir franchi les Portes de Fer et, s'être avancées jusqu'à Kladovo, et celles du maréchal Tito pour avoir, avec des moyens de fortune, progressé à l'est de la capitale contre un ennemi bien armé, ont obtenu un triomphe de portée historique.

D'autre part, en Serbie, Oznya et Andrijev sont libérés. Au sud-ouest, à la limite de la Bosnie et de l'Herzégovine, les patriotes sont vainqueurs près de Sarajevo, sur la Narenta, et, plus au nord, occupent la ligne Dobog-Tusla. D'autres succès sont annoncés en Slovaquie.

En Roumanie, l'emprise soviéto-roumaine s'est étendue dans la région de Brasov. Cent nouvelles localités ont été libérées. Dans la plaine de Transylvanie, la bataille se déroule maintenant en territoire hongrois sur un front plus large. A l'arrière, les partisans slovaques, munis d'armes russes, courent les communications. A Budapest, le ministre fantoche Zekas n'a pu empêcher de violentes manifestations en faveur de la paix.

Au sud, en Bulgarie, dont la frontière, malgré les mensonges nazis, n'a pas été franchie par les

russe. Par contre, grenadiers et chars ennemis ont été durement éprouvés.

Les nazis concentrent hommes et matériel pour protéger à tout prix leur frontière. Mais du côté allié, il est permis de penser que la division Leclerc va entrer prochainement en action. Nos héros soldats sont résolus à libérer Strasbourg dans un bref délai.

D'autre part, le général Patch a enlevé Monbéliard. La région de Belfort où la 19^e armée allemande se réfugie est donc de plus en plus menacée.

Les Américains sont d'autre part à 35 kilomètres de Dijon. On ignore encore le point exact où les armées venues du sud et du nord ont fait leur jonction.

Mais dans le centre de la France, les F.F.I. ont encore réduit, entre Auxerre et Mâcon, le goulet par où l'ennemi peut s'enfuir. Quant à Poitiers, il a été libéré le 8 septembre par les forces de l'Intérieur.

Le général Eisenhower devant le Soldat inconnu.

C'est aujourd'hui, à 14 h. 30, que se déroulera la prise de cérémonie officielle à laquelle prendra part le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées. Le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

Un V-I tombe en banlieue

4 morts et 12 blessés

Vers 11 h. 25 ce matin un V-I est tombé dans la proche banlieue. On compte jusqu'à présent 4 morts et 12 blessés, mais il est à craindre que ces chiffres ne soient encore plus élevés.

Les dégâts sont importants.

J'apporte à Paris libéré l'hommage de l'Amérique

ET LE GÉNÉRAL EISENHOWER REMET A LA CAPITALE UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE



Le général Eisenhower devant le Soldat inconnu.

C'est aujourd'hui, à 14 h. 30, que se déroulera la prise de cérémonie officielle à laquelle prendra part le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées. Le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

Le discours du général Eisenhower

Mon général, Monsieur le préfet, Messieurs,

C'est à la population de Paris tout entière que je voudrais adresser mes paroles. Il y a quinze jours, les troupes françaises et alliées entraient à Paris. Elles arrivaient pour donner le coup de grâce aux derniers éléments que l'ennemi avait laissés derrière lui. Mais la libération de Paris était déjà presque complète, puisque, huit jours auparavant, armées surtout de leur courage et de leur volonté, les hommes des forces françaises de l'intérieur qui, pendant quatre ans, sous l'inspiration du général de Gaulle, n'avaient point cessé de mener la lutte contre l'ennemi, descendent dans la rue pour chasser l'ennemi des derniers repaires.

C'est donc à des Français surtout que revient la plus grande part de la gloire d'avoir libéré la capitale de leur patrie.

EISENHOWER.

Après avoir prononcé sa réponse, le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

Après avoir prononcé sa réponse, le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a été si considérable et le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Toullet, président du Comité parisien de la Libération. M. Toullet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Toullet remettra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

